



| EN QUÊTE D'ARCHIVES |

IMAGES **D'UN PILLAGE**

**ALBUM DE LA SPOLIATION
DES JUIFS À PARIS, 1940-1944**

| Sarah GENSBURGER |

B 323-311 n° 1

12 x 17 cm

Puisque les événements se déroulent à Paris, quoi de plus explicite que la tour Eiffel? Cette image ouvre un premier chapitre composé de cinq vues de la capitale et destiné à planter le décor.

Si cette photographie a des allures de carte postale, elle évoque simultanément le centre géographique et administratif du pillage allemand des biens juifs. Elle est prise depuis l'esplanade du Trocadéro c'est-à-dire au bout de l'avenue d'Iéna. Au début de l'année 1941, l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR) s'installe en effet au 54 de cette avenue, dans un immeuble confisqué à ses propriétaires juifs, Yvonne et Pierre Gunzburg. Lorsque la Dienststelle Westen est créée au printemps 1942, elle y emménage à son tour. Elle étend alors son emprise sur le quartier. Elle occupe l'hôtel particulier du 2 rue Bassano, presque mitoyen, et réquisitionne les sous-sols des musées d'Art moderne du quai de Tokyo situés à quelques mètres seulement.

Il en va de même des bureaux du Service des réquisitions et déménagements juifs du Comité d'organisation des entreprises de déménagement et de garde-meubles (COEDGM). À la tête du Comité, Eugène Grospiron installe ce nouveau service au siège de sa propre entreprise, située au 55 avenue Marceau soit à deux pas du 54 avenue d'Iéna. À plus d'un titre, ce secteur de la capitale abrite donc le quartier général du pillage des biens juifs entre 1941 et 1944.





B 323-311 n° 6

17,5 x 12,5 cm

Cette image ouvre le deuxième chapitre de l'album. Pour le personnel du Munich Central Collecting Point, il s'agit désormais de montrer les activités de chargement des camions. Cette seconde section comporte au total 5 photographies.

Celle-ci est prise dans l'enceinte du musée du Louvre. À l'automne 1940, plusieurs salles du musée, vides de leurs collections, sont donc occupées par l'ERR. Un seul accès situé dans la Cour carrée permet de s'y rendre. L'action se déroule ici devant cette porte d'entrée. Une pièce de la collection de la famille Kraemer – ce qu'indique le tampon « KRA » porté sur la caisse au premier plan – quitte le dépôt. Deux destinations sont possibles : le musée du Jeu de Paume, d'une part, un wagon à destination de l'Allemagne, de l'autre. La plupart des œuvres volées aux collectionneurs juifs ont en effet pour destination finale les dépôts de l'ERR au premier rang desquels le château de Neuschwanstein, en Bavière. Les plus belles pièces sont, elles, acheminées à Carinhall, la résidence privée de Göring, ou vont enrichir les collections du Panthéon de la culture allemande qu'Adolf Hitler a décidé d'édifier à Linz.



B 323-311 n° 17

10 x 15 cm

Le chargement relève cette fois-ci de l'Opération Meubles. Des meubles de peu de valeur vont être envoyés en Allemagne. Les structures métalliques visibles au premier plan et à l'arrière semblent indiquer que, comme la photographie précédente, l'action se déroule toujours le long du bassin de l'entrepôt à Aubervilliers, sur le site des Entrepôts et magasins généraux.

En revanche, et cette fois-ci à la différence de l'image n° 16, ce ne sont pas des employés des entreprises de déménagement mais des détenus juifs des camps annexes de Drancy dans Paris qui assurent la manutention du mobilier. Le personnage au premier plan porte en effet un brassard blanc sur lequel son numéro de matricule est indiqué. Il n'est malheureusement pas lisible ici. Des internés ont pu être ponctuellement envoyés travailler en commando à l'extérieur du camp. À Aubervilliers ici, au musée national d'Art moderne sur la photographie n° 72. La présence de détenus indique donc que cette photographie a été prise entre juillet 1943 et août 1944. Elle constitue la première trace dans l'album de l'existence de lieux d'internement spécifiquement dédiés au pillage.

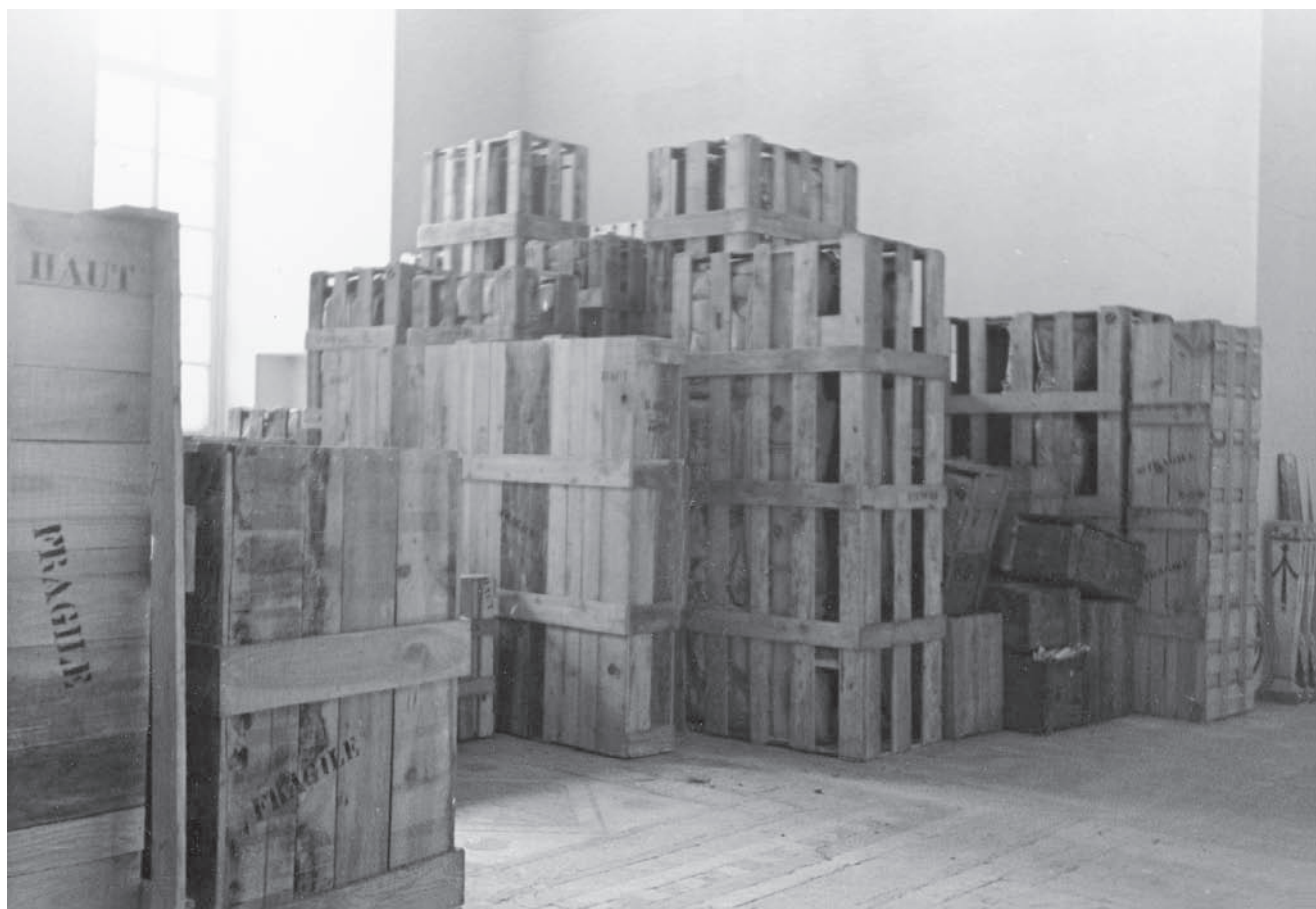
Entre 200 et 300 wagons par semaine ont été envoyés en Allemagne dans le cadre de l'Opération Meubles.



B 323-311 n° 26

12,5 x 17,5 cm

Retour au musée du Louvre. Si le séquestre ouvre en octobre 1940 avec seulement trois salles, il en comptera jusqu'à six. Les voûtes visibles au second plan indiquent que ce cliché est pris depuis la sixième salle et montre la cinquième. Ces deux salles sont aujourd'hui les n° 10 et 11 de l'aile ouest du pavillon Sully.



B 323-311 n° 27

17,5 x 12,5 cm

Le motif du sol indique que cette photographie propose un autre point de vue sur la salle déjà visible sur l'image précédente. À plusieurs reprises, entre 1940 et 1944, Jacques Jaujard essaiera de libérer la section des antiquités orientales¹. Mais devant l'ampleur du pillage, des demandes supplémentaires lui sont sans cesse adressées². Il parviendra avec difficulté à limiter l'emprise allemande à six salles³.

1. AMN, R2B18, « Demande de libération des cinq salles du rez de chaussée de la Cour carrée ».

2. AMN, R2C, Correspondances entre direction des musées nationaux et le Kunstschantz, lettre du 22 novembre 1940

3. Le bâtiment du Commissariat général aux questions juives, 1 place des Petits Pères à Paris, abrite lui aussi de nombreuses œuvres d'art issues des collections juives. Il s'en trouve encore à la Libération. AMN, R 2023, fonds Bouchot Saupique, bulletin de renseignements n° 11 de la Section des Études culturelles, direction générale des études et recherches, 15 mars 1945.



B 323-311 n° 37

14 x 10 cm

Quel regard porte son auteur sur cette photographie?

La manière dont les édredons sont jetés les uns sur les autres, du fait de la forme particulière de ces objets, fait douloureusement écho aux piles de corps découvertes à l'ouverture des camps de concentration et d'extermination, dont de nombreuses photographies hantent aujourd'hui les imaginaires.



B 323-311 n° 45

17 x 11,5 cm

Bien que cette image appartienne au même chapitre de l'album, les textiles se situent cette fois-ci dans un autre lieu. Les boiseries murales permettent d'identifier avec certitude l'endroit où cette photographie a été prise. En 2006, les ornements s'y trouvaient encore. Ce cliché est le premier de l'album à montrer l'intérieur du 2 rue Bassano dans le 16^e arrondissement de Paris. Des étoffes et des tissus de qualité sont soigneusement pliés. Lorsque des biens en bon état et d'une certaine valeur sont trouvés dans les caisses qui arrivent en vrac à Lévitan, ils sont mis de côté, parfois choisis par von Behr lui-même lors de ses visites, puis sont regroupés à Bassano. Ici les responsables de l'Opération Meubles viennent en voisins. Ils se servent librement pour leur compte personnel, lorsqu'ils n'offrent pas ces objets de qualité pour s'attirer les bonnes grâces de dignitaires du régime.

Il est impossible de savoir si la femme visible sur cette photographie est une détenue juive ou une employée régulière, que celle-ci soit française ou allemande. Avant d'être utilisé comme camp d'internement, le bâtiment a en effet servi de simple dépôt pour objets précieux. Plusieurs documents d'archives attestent d'une telle utilisation dès août 1943. Ce sont alors des salariés civils qui prennent soin du butin. À partir de mars 1944, des internées de Drancy font ce travail. Daté du 8 mai 1944, et retrouvé dans les archives de l'UGIF, un organigramme du camp de Bassano indique ainsi qu'Eda Lopert devient alors « préposée au dépôt de linge ». Elle est internée à Paris en tant qu'épouse de prisonnier de guerre. Comme la plupart de ces femmes, elle est déportée en juillet 1944. Après avoir quitté Bassano pour Drancy, elle part pour le camp de Bergen-Belsen par le convoi n° 80.



B 323-311 n° 58

13 x 10 cm

Ce stand de plats de cuisson est celui visible à gauche de la photographie n° 56, derrière von Behr. Le lecteur y reconnaît le plat rectangulaire et les deux plats ronds pendus au mur de gauche au-dessus de la petite nappe à carreaux recouverte de plats à gratin. Cette image invite à considérer que les clichés de stands présents dans l'album ont, selon toute vraisemblance, été pris à l'occasion de la visite du chef de la Dienststelle Westen.



B 323-311 n° 56

17 x 12,5 cm

« Si on trouvait quelque chose de bien, on le mettait en évidence et alors il y avait Rosenberg et d'autres qui venaient et qui choisissaient une ménagère, ou un truc comme ça. Et alors là, il fallait que ça soit nickel, que ça soit bien nettoyé par terre, que les vitres soient propres. Et alors tous au garde-à-vous hein ! » Cette image semble illustrer ces propos d'Odette Dassonville.

Un poème intitulé « La Visite », probablement rédigé pour le journal du camp d'Austerlitz, a été publié en recueil après la guerre (Drori 1948). Bien qu'inspiré par un autre des camps annexes, il pourrait donner sa légende à ce cliché. Son auteur, Paul Drori, donne la parole aux internés, marionnettes en sursis parmi les objets exposés :

Ainsi font, font
 Dans le ton
 Dans le ton
 Le Reich en guerre
 Un œil en verre
 Baron et Colonel
 Sonne l'appel
 Pour la cause
 Il expose
 Larmes, peines
 Coups de fouet
 Rayons pleins
 De jouets
 Ainsi font, font
 Dans le ton
 Dans le ton
 Côte à côte
 Esclave et Reine

Bruit de bottes
 Dans les vaines
 Garde-à-vous
 Dans la boue
 Toujours en face
 Devant
 Le seigneur des races
 Ainsi font, font
 Dans le ton
 Dans le ton
 On expose
 On explose
 On se tait
 Les marionnettes
 Sont muettes
 Dans le rayon
 des jouets
 Sous le fouet

IMAGES D'UN PILLAGE

ALBUM DE LA SPOLIATION
DES JUIFS À PARIS, 1940-1944

| Sarah GENSBURGER |

À travers les 85 photographies d'un album conservé aux archives fédérales de Coblenche, Sarah Gensburger revient sur l'histoire de la spoliation des Juifs à Paris pendant la Seconde Guerre mondiale. Pris par les Allemands entre 1940 et 1944, ces clichés ont été rassemblés en album en 1948 par les services alliés en charge de la restitution des biens volés aux Juifs. Si plusieurs des images de l'album donnent à voir le séquestre du Louvre et le pillage des collections artistiques, la plupart concernent le travail de tri et de nettoyage effectué par des détenus juifs du camp de Drancy. Trois camps annexes ont en effet existé à Paris entre 1943 et 1944. Dans ces lieux, près de 800 internés ont travaillé quotidiennement au conditionnement du contenu de 38 000 appartements parisiens. La diversité des sites qui apparaissent sur ces images (musée du Louvre, Palais de Tokyo, Gare du Nord, Lévitane, magasins généraux d'Aubervilliers et Bassano) souligne l'emprise de la spoliation sur la capitale. Matelas, postes de TSF, batteries de

cuisine, jouets d'enfants, linge de maison... : ces photographies montrent également avec force la pauvreté et la banalité des possessions de l'écrasante majorité des familles juives, ainsi que la normalisation et la nature absolue du pillage.

Considérées ici non comme des illustrations mais comme de véritables sources pour l'écriture de l'histoire, cette analyse des 85 photographies de l'album de Coblenche permet ainsi de cerner la logique des acteurs de cette spoliation comme celle de ceux qui, après-guerre, ont œuvré à la restitution de ce butin. Tandis que ces images montrent la destruction totale de toute trace de l'existence des Juifs que le pillage de leurs biens devait permettre, elles constituent, simultanément, une des traces de cette existence même. Elles donnent également la parole à ceux qui en sont les personnages, presque invisibles : les internés des camps annexes de Drancy. Ceux-ci ont en effet peu témoigné de leur expérience. Ce livre-enquête tente de comprendre leur silence.

- Sociologue de la mémoire, **Sarah Gensburger** est chercheuse post-doctorante à Sciences Po (Centre d'Études Européennes). Ancienne élève de l'ENS Cachan et agrégée de sciences sociales, elle est docteur en sociologie de l'EHESS. Elle est notamment auteure de l'ouvrage *Des*

camps dans Paris, Austerlitz, Lévitane, Bassano, juillet 1943-août 1944 (Fayard, 2003, avec J.-M. Dreyfus) et de *La résistance aux génocides. De la pluralité des actes de sauvetage* (Presses de Sciences Po, 2008, avec J. Semelin et C. Andrieu).

- Une enquête exceptionnelle révélant le processus de la spoliation dans sa quotidienneté et sa banalité

- Des documents d'archive sidérants montrant la chair de l'Histoire dans ses heures les plus sombres.

Ouvrage publié avec le soutien
de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Avec le soutien de la

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

7 avril 2010
Collection En quête d'archives
Broché, 210 x 280 mm, 166 pages
85 documents en fac-similé
978-2-84597-361-9
39 euros

les éditions
textuel

48, rue Vivienne 75002 Paris
Contact : Eve Bourgois
Tél. : 01 53 00 40 53
Email : eve.bourgois@editionstextuel.com